



HAL
open science

S'égarer et se retrouver : Promenade dans la forêt nostalgique et féerique du peintre suédois John Bauer

Annelie Jarl Ireman

► **To cite this version:**

Annelie Jarl Ireman. S'égarer et se retrouver : Promenade dans la forêt nostalgique et féerique du peintre suédois John Bauer. Cahiers de la Maison de la recherche en sciences humaines de l'université de Caen, 2006, La forêt dans les domaines germaniques, nordiques et slaves, n° spécial, pp.209-220. hal-02283946

HAL Id: hal-02283946

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02283946>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**“S'égarer et se retrouver :
Promenade dans la forêt nostalgique et féerique
du peintre suédois John Bauer”**

2006

Résumé :

Les illustrations de contes de John Bauer (1882-1918) ont transformé notre image de la forêt. Son univers féerique ne fait pas peur mais permet une identification. La forêt dite bauerienne est un endroit sauvage, sacré et propice à l'imagination. C'est également un monde familier et nostalgique, à la fois réel et imaginaire. Le spectateur ou le promeneur qui y entre retrouve quelque chose de perdu, ses origines, son état naturel. Dans notre ère écologiste, la forêt de Bauer est devenue un exemple parfait car en un tel endroit, l'homme peut se retrouver en renouant avec la nature et le passé.

Ce document est la version post-print de l'article publié dans
les Cahiers de la MRSH, automne 2006, p. 209-220.

Annelie Jarl Ireman

ERLIS (EA 4254)

Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés

Université de Caen Normandie

Campus 1 Esplanade de la Paix 14032 Caen cedex 5

annelie.jarl@unicaen.fr

S'égarer et se retrouver : Promenade dans la forêt nostalgique et féerique du peintre suédois John Bauer

Annelie Jarl Ireman

John Bauer est un illustrateur et peintre du début du XX^e siècle. Dans les années 1890, le symbolisme coloré de romantisme national remplace le naturalisme des années 80. C'est le réveil d'une conscience nationale. Ce courant ne va pas durer longtemps, en 1905 une grande exposition néo-romantique a lieu à Stockholm mais le modernisme commence dans le même temps. Bauer se trouvait donc entre deux langages picturaux importants : le naturalisme et le modernisme. Il va cependant rester dans l'ambiance romantique en trouvant sa voie comme illustrateur de contes. Ces compositions sont vite devenues des œuvres d'art indépendantes des récits qu'elles illustraient. Car ce ne sont pas les contes mais bien la forêt suédoise qui est au centre des images créées par Bauer. Pour ce dernier, la nature est habitée d'une âme et remplie de créatures fascinantes : des animaux sauvages mais aussi des trolls, des elfes, des sorcières et des lutins. C'est le livre *Parmi les lutins et les trolls*, publié à Noël chaque année depuis 1907, qui a rendu Bauer célèbre. Il en a fait les illustrations à 8 reprises. Le tirage, environ 100 000 exemplaires, était énorme pour la Suède du début du siècle. Même après sa mort, a été repris chaque année dans ce livre l'un des contes qu'il avait illustrés. Les générations suivantes ont donc elles aussi grandi avec ses images.

L'œuvre de Bauer

Le but artistique de Bauer était de transmettre la beauté qui émanait des forêts autour de Jönköping, dans le Småland, une province située dans le sud de la Suède où s'étendent de très grandes forêts de conifères, parsemées de feuillus tels que le bouleau. Plus de la moitié de la superficie de ce territoire est couverte de forêts qui, aux alentours de 1900, étaient encore vierges. Bauer tire son goût pour la nature de son enfance, lorsqu'il se promenait en imaginant tout ce qui pouvait se trouver dans la forêt profonde, esquissant ainsi ses futurs personnages. Ces créatures surnaturelles deviennent des symboles des forces inhérentes à la nature. Il y observe tous les détails, les branches sèches au bas des sapins et leurs troncs majestueux, les racines ^[209] noueuses des arbres, le motif de la mousse et la forme des rochers. Il construit ainsi une réserve de couleurs et de formes qu'il utilisera plus tard pour façonner ses images. Il va réussir à rendre la nature plus visible pour nous, à nous la faire découvrir avec un nouveau regard : le sien. Il commence comme paysagiste naturaliste en réalisant des études sur la lumière et sur l'obscurité dans la grande forêt, s'intéressant notamment aux couleurs. Très tôt, il place cependant des créatures surnaturelles dans ses forêts, ce qui souligne son aspect romantique. Dans ses premières illustrations de contes, les personnages dominent, mais cela va bientôt changer. Comme dans ses paysages réalistes, son principal objectif dans les illustrations reste de peindre la forêt, qu'il

a ensuite remplie de personnages tirés des contes. Chez Bauer, la nature est donc beaucoup plus qu'un décor destiné à illustrer un texte. Il avait un contact intime avec elle. La grande forêt représentait pour lui le calme et la sécurité. En revanche, il ne se sentait pas à son aise dans les paysages de bord de mer ou de plaine. Bauer développe un romantisme de la nature très fort, marqué par le romantisme national qui était dans l'esprit du moment. Dans la forêt, Bauer ressentait l'origine du temps, les traces de la création du monde et de l'époque où les hommes et les géants se partageaient l'espace. Bauer a lui-même parlé de sa « religion », qu'il définissait comme « une joie transformée de l'infinité et de la richesse de la nature ».¹ En créant une synthèse entre la beauté de la forêt suédoise et un mysticisme de la nature, il a réussi à forger une image idéalisée du paysage suédois, qui correspondait bien à celle dont rêvait le peuple. De la même manière, Carl Larsson a créé une image idéale du bonheur dans le foyer suédois.

// Illustration 1 : John Bauer, *Le Troll et les chiens (Trollet och hundarna)*, 1914, aquarelle et gouache, Jönköpings läns museum, Suède.// [210]

Si l'inspiration venait avant tout des forêts de Småland, on observe également dans son œuvre des influences étrangères. Au cours d'un voyage en Allemagne, Bauer découvre les villes médiévales, les musées avec leurs œuvres classiques et les peintres allemands. Les tableaux de Dürer, Böcklin et Klinger l'ont fortement marqué, mais aussi les œuvres des artistes de la revue *Jugend*. Il connaissait également les peintres norvégiens Werenskiold, Kittelsen

¹ Lindqvist, G. *John Bauer*, Liber, 1979, p. 57.

et Munthes. Un voyage en Laponie s'avère décisif pour son évolution artistique. Là, il dessine avec quantité de détails la vie des Sames. Culture et folklore lapons vont constituer une source d'inspiration : les habits, les intérieurs des tentes, les peaux de renne et les fourrures de loup, les outils, les chaussures pointues et les bonnets, les ceintures ornées de couteaux, ainsi que les gens dans l'obscurité des tentes, leurs visages anguleux et leurs regards brillants à la lueur du feu. Il va utiliser tous ces détails, notamment pour créer les trolls. Lorsqu'il voit les paysages vierges du Nord, le mysticisme de la nature qu'il a déjà développé à l'égard des forêts de Småland se renforce. Il observe la puissance de cette nature et les forces climatiques qui se manifestent. Il est très impressionné par la solitude du paysage majestueux des montagnes du Nord, par son côté viril, et par la culture primitive et mystique des Sames. Cette nature va revenir dans certaines de ses toiles, notamment celles qui représentent des chevaliers. Au cours d'un troisième voyage, cette fois en Allemagne et en Italie, il découvre la peinture des grands maîtres et les fresques des églises. Cet art classique et médiéval (particulièrement celui du XIV^e siècle) va exercer sur lui une grande influence.

// Illustration 2 : John Bauer, *Amour maternel (Moderskärlek)*, 1917, aquarelle et gouache, Jönköping läns museum, Suède.// [211]

Malgré ces influences étrangères, le paysage de ses aquarelles reste nordique : on y voit des sapins, parfois quelques bouleaux et des parois de montagnes couvertes de lichens. Au début, les personnages et leurs habits étaient primordiaux mais ces derniers sont ensuite intégrés à la nature de façon plus organique, ils y sont

presque cachés. Les critiques d'art lui reprochaient parfois d'utiliser un coloris trop simple. Mais il était limité par les techniques d'imprimerie et, bien sûr, également par les couleurs de la terre (marron, gris, vert, un peu de violet) et par la lumière adoucie du crépuscule. Ainsi, la palette était naturellement réduite. Souvent, on observe cependant un détail plus coloré, comme le bonnet d'un lutin, le bijou d'un troll ou la plume d'un chapeau. C'est un peintre de l'atmosphère terrestre qui montre la variété des éclairages et laisse parfois filtrer une lumière faible et diffuse dans l'obscurité à travers les feuilles. Le plus souvent, les toiles sont illuminées de l'intérieur, mais les ombres occupent plus de place que la lumière. Son personnage préféré était Humpe, un petit troll très gentil et plutôt intelligent qui semble rayonner de bonheur. Les trolls de Bauer ont la capacité d'aimer. Dans la toile *Amour maternel*, Humpe se trouve sur les genoux de sa mère devant un mur de rochers couvert de lichen. La scène est encadrée par les troncs d'arbres. Mère troll chante pour son fils, c'est une scène pleine de tendresse qui illumine la forêt obscure. Dans les profondeurs de la forêt de sapins, il y a peu de lumière et peu de bruit. Il fait sombre et l'air est frais, même au cœur des chaudes journées d'été. Bauer traduit pour nous le silence et la solitude de ce paysage. Il reproduit la diversité des surfaces lisses et rugueuses, des écorces, des lichens, ainsi que l'harmonie des couleurs de ce monde végétal.

A partir de 1912, Bauer trouve son style personnel : beaucoup d'imagination, de variations dans les habits, de détails et de

contrastes. Les lignes pures et accentuées sont fluides et les détails inspirés des forêts du Småland sont devenus des ornements. On voit clairement l'influence de l'Art nouveau. La nature est vidée de tout ce qui est inutile, ainsi les détails sont-ils distincts : les troncs d'arbres droits comme des piliers, les branches sèches au bas du sapin qui se tendent comme des lianes vers les personnages, la ligne ondulante de la terre, les champignons, les lichens gris et la mousse verte. [212]

// Illustration 3 : John Bauer, *Le soir arrivé, la mère troll et le garçon sortaient de la montagne* (*När kvällen kom, smögo trollmor och pojken ut ur berget*), 1914, aquarelle et gouache, Jönköpings läns museum, Suède.// [213]

Bauer compose en général ses tableaux de la même façon. Il y a un premier plan peu profond, où les personnages se trouvent comme sur une scène, et un arrière-plan constitué d'arbres, de rochers ou d'un mur de montagne, qui crée l'atmosphère et qui montre l'immensité de la forêt. C'est celle-ci que l'on regarde en premier. L'expression devient également plus universelle avec le temps. Les personnages sont figés, éternels. Ainsi ils deviennent des symboles plutôt que des individus, des œuvres d'art plutôt que des illustrations de contes.

La forêt bauerienne

Les tableaux de Bauer ont tellement marqué le peuple suédois qu'une expression est née. Lorsqu'on se promène dans la nature, on peut dire : « c'est une vraie forêt bauerienne ». Cette expression

montre que Bauer a transformé notre image de la forêt. Mais essayons d'abord de définir la forêt bauerienne.

C'est une forêt-labyrinthe où l'on s'égare, mais où on peut se retrouver en renouant avec la nature, et également avec le passé, car la nature est éternelle. C'est une forêt indemne de toute influence humaine, sans espaces entretenus par les forestiers, sans lignes droites, sans panneaux. Elle n'est ni contrôlée, ni maîtrisée, elle est libre. C'est une forêt qui vit et se régénère d'elle-même, qui est variée. Les arbres sont d'âges différents et ceux qui sont morts y ont aussi leur place. Dans une forêt de sapins, ce sont ces derniers qui dominant. Les feuillus n'arrivent pas à vivre, étouffés par le manque de lumière, tandis que la mousse et les champignons s'y plaisent. Les forêts sauvages, dont les hommes n'ont pas modifié l'aspect, sont rares aujourd'hui, même en Suède, à cause de la gestion moderne, mais elles existent encore, par exemple dans le Småland.

La forêt bauerienne est un lieu sacré, on y entre comme dans une église et on en sort, peut-être, si la nature, qui représente une force chez Bauer, le permet. Il existe un autre temps ou, au contraire, une absence de temps. Le caractère sacré est notamment souligné par les arbres. Les troncs sont droits, les arbres forment des colonnes rappelant les temples antiques. Comme l'église, la forêt offre un asile à la vie sauvage, elle est un sanctuaire naturel. Une telle forêt vierge, dans laquelle l'homme perd ses repères, peut faire peur. [214]

// Illustration 4 : John Bauer, *Les Trolls des racines (Rottrollen)*, 1914, dessin, Jönköpings läns museum, Suède // [215]

La forêt bauerienne est mystérieuse, c'est un endroit propice à l'imagination. Bauer voue un grand respect à la forêt et à tout ce qu'elle peut renfermer d'angoissant. Ainsi son art contient-il une tension qui lui a donné une place essentielle dans l'art folklorique suédois. Une souche est une souche mais peut aussi être l'habitat d'un lutin. Les pierres et les racines des arbres ne sont que des pierres et des racines le jour, mais le soir elles deviennent des trolls. C'est le « second genre d'objets » de Leopardi, qui permet une correspondance entre le présent et le passé.² Grâce à l'imagination, les objets sont doubles. Ce qu'on voit suscite dans notre l'esprit des images de ce qu'on a aperçu ou imaginé auparavant. Les racines peuvent devenir des trolls parce que ce phénomène fait partie de notre mémoire culturelle. On ne peut pas voir la forêt bauerienne au premier degré. Ici, les objets ne sont pas forcément ce qu'ils semblent être à première vue. Les personnages des contes se perdent souvent dans une forêts située hors des limites du monde familier et ils y rencontrent des créatures extraordinaires, subissent des sortilèges et des métamorphoses. C'est une forêt qui fait peur et qui permet aux personnages d'affronter leur destin, de grandir. Les illustrations de Bauer, si on les regarde en faisant abstraction des contes qu'elles agrémentent, montrent autre chose : l'identification, le sentiment d'être chez soi. C'est donc un monde familier malgré la présence de personnages légendaires. L'ambiance est rassurante. Les scènes sont intimes, non intimidantes. On peut même dire que

² Leopardi, G. *Zibaldone*, in *Œuvres complètes*, Del duca, 1964, p. 204.

souvent, les illustrations ne conviennent pas aux contes pour cette raison-là. L'image vit sa propre vie et fait imaginer d'autres histoires. C'est sans doute pour cette raison que les illustrations sont vite devenues des œuvres indépendantes. Aujourd'hui, les contes sont en grande partie oubliés mais les images restent vivantes. La forêt dite bauerienne est définie par les tableaux, non par les contes. Dans les illustrations de Bauer, le héros n'a pas besoin de combattre les forces du mal tels que les chevaliers du Moyen Âge ou les personnages de contes en quête d'eux-mêmes. Il intègre au contraire cette forêt sauvage et se retrouve ainsi. En montrant qu'il n'a pas peur, il surmonte ses propres angoisses et la nature l'accepte, comme lui-même accepte la nature. La forêt bauerienne ne fait donc pas peur, de même que les créatures surnaturelles de Bauer n'ont jamais effrayé les enfants. Après un moment d'interrogation, elles se fondent à nouveau dans la nature et le moment d'angoisse est passé. Ce qui était un troll il y a un instant n'est à nouveau qu'une pierre ou une souche. La forêt de Bauer est accessible à celui qui possède cette imagination. Si on ne possède pas cette qualité, elle demeure invisible et ressemble à n'importe quelle forêt. Derrière les apparences, Bauer a perçu d'autres choses. Il n'a pas copié le paysage mais l'a reproduit tel qu'il l'a rêvé. Comme l'a dit le peintre suédois Richard Bergh, « pour décrire la nature, il ne suffit pas d'ouvrir les yeux, le peintre doit aussi parfois les fermer pour mieux la rêver ».³ Bauer a peint la forêt du Småland, il en a transmis l'image, enrichie

³ Holkers, M. *Den svenska målarkonstens historia*, Bonniers, 2001, p. 204.

de son imagination débordante. Grâce à ses toiles, la réalité de la forêt se transforme et nous la voyons à travers les yeux du peintre. L'œuvre a enrichi notre imagination, changé ^[216] notre image de la réalité en y ajoutant une ou plusieurs dimensions. Dans la nature, nous reconnaissons les rochers moussus, les racines noueuses et, en pensant aux illustrations de Bauer, nous imaginons facilement les créatures surnaturelles cachées derrière les pierres. Ainsi la forêt bauerienne est-elle née, constituant un endroit réel et imaginaire à la fois. Dans son art s'est opérée la synthèse entre l'homme et la nature. Le spectateur ou le promeneur qui entre dans ce monde n'a peut-être pas envie d'en ressortir car il y retrouve quelque chose de perdu, ses origines, son état naturel, la source de la vie. Nos mythes nous racontent que la forêt existait avant l'arrivée de l'homme sur terre. Elle sera sans doute aussi là après sa disparition. La forêt bauerienne est une forêt nostalgique.

L'homme et le troll

// Illustration 5 : John Bauer, *Tu n'as pas d'appétit ? demanda Mère Troll (Nå, hur är det med aptiten, fortsatte trollmor)*, 1915, aquarelle et gouache, Jönköpings läns museum, Suède. // [217]

C'est dans la création des trolls que Bauer semble le plus innovateur. L'homme civilisé les rencontre à l'orée de la forêt bauerienne. Ils sont aussi anciens que les montagnes et symbolisent la force naturelle. Ils sont peints en marron, gris et vert, les couleurs de la forêt. Ils portent des fourrures et ressemblent ainsi aux animaux, mais ils portent aussi des bijoux et ressemblent ainsi aux

humains. Le visage se compose d'un nez énorme et de petits yeux à moitié fermés, les mains et les bras sont noueux comme les racines des arbres. En donnant aux trolls des formes qu'on retrouve dans la forêt, Bauer souligne que ce sont des êtres qui appartiennent à la nature. Le troll de Bauer est un symbole de l'homme naturel, dont parle Rousseau.⁴ Selon celui-ci, l'individu peut, grâce à son intuition, imaginer la vie de l'homme naturel dans les forêts originelles, une vie de simplicité, d'innocence et de bonheur. Chez Bauer on découvre un troll assez humain. Il semble un peu bête, ne comprend pas le monde des hommes, mais il est curieux et ne nous veut aucun mal. Les hommes et les trolls sont en effet attirés mutuellement, ils sont curieux les uns des autres et se jalouent réciproquement. L'un des motifs les plus courants chez Bauer est celui des trolls qui ont enlevé une jeune fille ou un enfant. Ce n'est pas pour lui faire du mal mais parce qu'ils désirent ce qui est beau, ils veulent une partie du monde humain.

Le troll rêve de ce monde humain, c'est un thème courant dans les contes ; mais dans l'œuvre de Bauer, l'inverse est aussi vrai. L'homme est d'une certaine façon envieux de la vie des trolls, de cette vie naturelle qu'il a perdu. Le troll est éternel ou presque. Il est là depuis au moins plusieurs centaines d'années, voire depuis le début des temps. L'homme, lui, ne fait qu'une courte apparition sur terre, il est éphémère et ne supporte pas cette idée. Il n'a plus de lien avec la nature, ni avec le passé. Mais l'homme garde la nostalgie de

⁴ Rousseau, J.-J. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Garnier, 1969, p. 52-63.

cette vie originelle et reconnaît dans le troll une partie de lui-même, son côté caché. Le troll est libre, vit selon ses désirs, ce que l'homme civilisé ne peut pas faire. Malheureusement, il y a de moins en moins de place pour cette existence naturelle. L'homme chasse toujours plus profondément dans la forêt toutes les bêtes inutiles, comme le loup, animal réel mais aussi mythique, qui revient à présent dans les forêts suédoises - suscitant un grand débat. Il ne reste presque plus de place pour les animaux sauvages, forcés de se retirer au fond des forêts qui subsistent. Dans les contes, les créatures mythiques comme les trolls doivent faire de même. La forêt bauerienne est le dernier refuge pour l'ensemble de ces êtres. C'est le symbole de l'éloignement toujours plus marqué de l'homme envers ses croyances populaires et ses traditions, avec tout ce qui le lie à la nature. [218]

Renouer avec la nature

Terminons par quelques réflexions sur la popularité de Bauer aujourd'hui. Si son œuvre n'a jamais été oubliée, il faut dire qu'on n'entendait moins parler de lui dans les années 60 et 70 du XXe siècle. Le climat culturel en Suède était alors défavorable à cette sorte d'art. On demandait aux artistes un engagement politique : ils devaient traiter des problèmes de la société. La dimension invisible de l'existence était considérée comme moins importante que la dimension visible. Dans ces conditions, les gens ont perdu cet aspect

essentiel de la réalité qu'est l'imagination. A la fin du XX^e siècle, 100 ans après la naissance de Bauer, le public se passionnait à nouveau pour la chose. Dans les années 80, ce retour de l'imagination a permis à Bauer - et à d'autres avec lui - de ressortir de l'ombre. Son œuvre met en scène non seulement les créatures du folklore suédois, mais aussi et surtout la nature, un thème qui se trouve au centre des préoccupations des Suédois. Les derniers continuent à vivre près de leur nature. A peine un dixième de la superficie du pays est constitué de terres cultivées et plus de la moitié est recouverte de forêts. Les principales fêtes traditionnelles sont liées au culte de la nature : la Saint-Jean, la fête du solstice d'été, la période la plus fertile, puis Noël, la fête du solstice d'hiver qui annonce le renouveau après des mois d'hibernation et qui met en honneur le *tomte*, créature folklorique qui appartient à la forêt. C'est dans l'amour et le respect que les Suédois portent à la nature que se manifeste le fond paysan du peuple. Dans notre société sécularisée d'aujourd'hui, ce culte de la nature est ce qui se rapproche le plus d'une religion nationale. Le rêve des Suédois est d'avoir un chalet au milieu de la forêt ou sur un îlot, aussi loin que possible de la civilisation. Cette passion pour l'infinie splendeur de la nature et la nostalgie qui inspire sa fugacité sont au cœur de l'identité suédoise. Mais c'est un sujet qui inquiète aujourd'hui en raison des menaces qui pèsent sur l'environnement.

Malgré les avantages géographiques du pays, beaucoup de Suédois ont l'impression de perdre ce lien avec la nature. Si l'air frais, l'eau pure et les vastes terres vierges sont des biens qui longtemps

ont semblé aller de soi, ce n'est plus tout à fait le cas. Sans ce lien avec la nature, l'identité suédoise est en danger. Le courant romantique a connu sa première vague en Suède à la fin du XVIII^e siècle. C'est vers 1900 qu'est apparu le romantisme national. Ne vivons-nous pas, cent ans plus tard, une troisième vague romantique qui prend, elle aussi, des allures de romantisme national ? Ce phénomène est sans doute dû aux problèmes que connaît la société suédoise contemporaine : crise économique, difficultés liées à l'immigration, etc. La société a énormément changé au cours des dernières décennies. La quête de l'identité suédoise doit passer par la nature puisqu'elle est au centre de notre existence. Aujourd'hui, les Suédois veulent donc, plus que jamais, renouer avec elle pour combattre l'aliénation. On observe un désir de la retrouver concrètement mais aussi par le biais de la poésie, des contes et de l'art.

Cette quête d'une identité à travers la nature suédoise se traduit donc par l'envie de renouer avec celle-ci, mais aussi avec le passé, en retrouvant par exemple les ^[219] contes oubliés (c'est d'ailleurs le titre d'un nouveau recueil paru en 2005). Les illustrations de Bauer sont republiées, mais accompagnées de nouveaux contes. Dans *Parmi les lutins et les trolls* publié l'an dernier à Noël, un conte écrit par Ulf Stark à partir de trois illustrations de Bauer met en scène un petit garçon doué d'une grande imagination qui ressemble étrangement à l'artiste lui-même. Ce conte s'appelle « Le héros de la

nuit ».⁵ Bauer est l'un des peintres qui nous permettent de redécouvrir la nature. Le seul musée qui lui soit consacré a ouvert ses portes il y a une dizaine d'années à Jönköping et s'est agrandi depuis : il contient aujourd'hui plus d'un milliers d'œuvres.

Le peuple suédois n'a pas seulement besoin de la forêt pour son bonheur matériel, c'est son bien-être intérieur qui est en jeu. Dans notre ère écologiste, la forêt bauerienne est devenue un exemple parfait, car en un tel lieu l'homme peut se retrouver.

Bibliographie :

- AGRENIUS, Helen, 1996, *Om konstnären John Bauer och hans värld*, Jönköping, 72 p.
- HOLKERS, Märta, 2001, *Den svenska målarkonstens historia*, Stockholm, p. 204.
- Jönköpings läns museum, 1981, *Bauer – En konstnär och hans sagovärld*, Nationalmusei utställningskatalog (Catalogue d'exposition), Jönköping, 159 p.
- LEOPARDI, Giacomo, 1964, *Zibaldone*, in *Œuvres complètes*, Paris, p. 1590-1.
- LINDQVIST, Gunnar, 1979, *John Bauer*, Stockholm, 96 p.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, 1969, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, p. 52-63.
- STARK, Ulf, 2005, *Nattens hjälte*, in *Bland tomtar och troll*, Sundbyberg, p. 5-20.

[220]

⁵ Stark, U. *Nattens hjälte*, in *Bland tomtar och troll*, Semic, 2005, p. 5-20.